

BERNARD DEDET · THIERRY JANIN · GEORGES MARCHAND
MARTINE SCHWALLER

LES ÉTRUSQUES EN LANGUEDOC CENTRAL : DES PREMIERS CONTACTS AU COMMERCE

LE territoire concerné par cette étude est le bassin moyen et inférieur du fleuve Hérault et celui de la rivière Lergue. Sur le littoral il s'étend de part et d'autre de l'embouchure de l'Hérault, de l'étang de Thau à l'est à un petit fleuve côtier, le Libron, à l'ouest. Au nord il est limité par le causse du Larzac. D'un point de vue physique, cette région présente une unité certaine: il s'agit en fait d'un couloir nord-sud, d'une cinquantaine de km de long, qui met en relation le littoral bas languedocien de la région d'Agde avec le sud du Massif Central, et constitue un carrefour avec la grande plaine côtière.

L'inventaire compte actuellement environ 40 sites ayant livré du mobilier étrusque. La plupart n'ont cependant fait l'objet que de prospections de surface. Mais très peu d'entre eux, où des fouilles ont été effectuées, fournissent des données stratigraphiques et chronologiques précises. La liste exhaustive de ces gisements figure dans Hérubel 2000 et les volumes de la *Carte archéologique de la Gaule* qui intéressent cette région (C.A.G. *Lodévois* 34/1, 1998 et C.A.G. *Agde-Bassin de Thau* 34/2, 2001).

L'évolution dans cette région peut être appréciée à partir d'habitats et de nécropoles, mais les uns et les autres n'apportent pas les mêmes enseignements. Les premiers sont directement au contact des courants commerciaux. Les proportions quantifiées concernent donc les arrivages, tout au moins une part d'entre eux. De leur côté, les nécropoles mettent en évidence une part de prélèvement de ces arrivages et surtout traduisent un choix en fonction de critères culturels. On notera qu'il s'agit là, avec la basse vallée de l'Aude, des seuls secteurs où cette approche peut être envisagée.

Seront donc examinés successivement l'évolution du faciès de ce matériel et sa répartition d'ensemble géographique, d'abord dans les habitats puis dans les nécropoles, et on évoquera enfin les rapports induits entre indigènes sollicités et Étrusques demandeurs.

I. LE MOBILIER ÉTRUSQUE DANS LES HABITATS

Les habitats fouillés de cette région, fournissant actuellement une documentation exploitable et accessible, sont peu nombreux et seule la Monédière et peut-être Agde ont fourni du mobilier étrusque antérieur au deuxième quart du VI^e siècle. (FIG. 1)

La Monédière à Bessan a bien procuré, lors des fouilles menées par A. Nickels de 1972 à 1974, quelques traces d'une occupation du VII^e siècle (Nickels 1989, p. 98, fig. 39, nn. 19 à 24), contemporaine de la nécropole du Peyrou d'Agde, et quelques importations de Grèce de l'Est des environs de 600 ou du premier quart du VI^e siècle (*ibidem*, fig. 39, nn. 1, 2, 5 et 9 et fig. 44). D'autres objets grecs et étrusques de cette période avaient aussi été récoltés lors de divers ramassages et sondages plus anciens (Jully 1962 et 1977; Jully, Majurel 1972). Mais les premières couches en place, utilisables stratigraphiquement ne sont pas antérieures au second quart du VI^e siècle. Une révision du mobilier publié par A. Nickels permet de rajeunir d'environ un quart de siècle la datation proposée par ce chercheur pour les couches du VI^e siècle et certaines du suivant. Nos propositions sont les suivantes: sondage 72.II, couches CIA: 575-550, Cib: 575-550, et CV: 475-425; sondage 72.I, couches CIA: 575-550; sondage 73.I et 74.I, couches CIA: 550-500, Cib: 550-500 et CII: 500-475; sondage 74.XVIII, couche CIIA: 475-400; sondage 74.XVI, couche CI: 575-540; sondage 73.II, couche Cib: 575-525; sondage 73.III, couche CIA: 575-550. Les seuls sondages effectués dans la ville d'Agde, rue Perben, témoignent sur une surface très réduite (10 m² cumulés), d'une

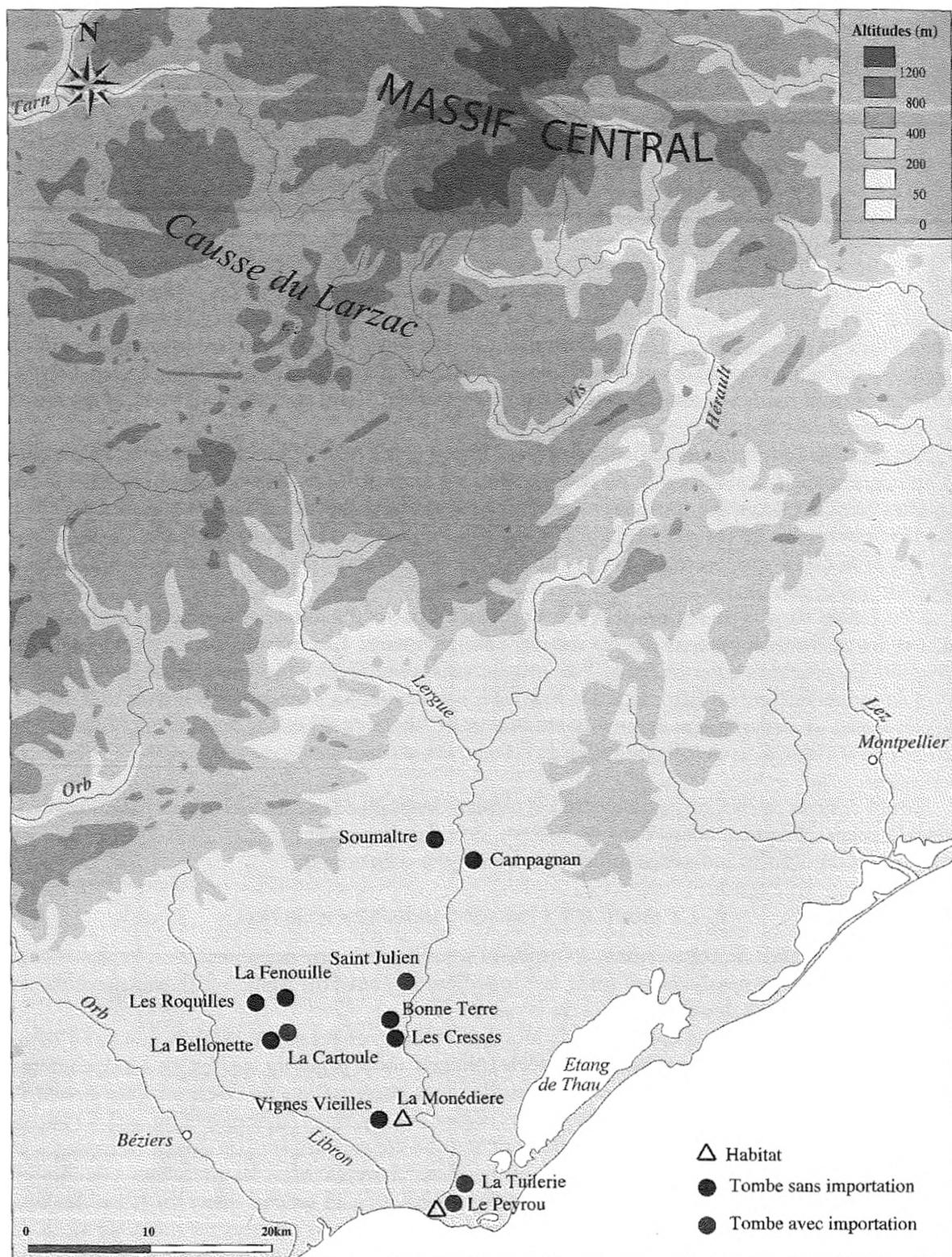


FIG. 1. Le Languedoc Central au ^{vi} et au premier quart du ^{vi} s.

succession de couches précisément datées à partir de 560 av. J.-C., avec un niveau antérieur mal positionné dans le temps (Nickels 1995; Garcia, Marchand 1995). L'occupation des autres ha-

bitats fouillés est un peu plus récente. L'*oppidum* de Mont Jouï à Florensac, d'après les fouilles d'A. Nickels en 1975, n'est occupé que pendant un siècle, du deuxième quart du VI^e au deuxième quart du V^e s. (Nickels 1987). L'habitat de la Bernat à Aspiran concerne uniquement le milieu et la deuxième moitié du VI^e s. (Mauné 1997). L'*oppidum* de la Ramasse à Clermont-l'Hérault, pour ce qui concerne notre propos, intéresse le dernier quart du VI^e et le V^e s. (Garcia 1993, pp. 35-40). Celui de l'âge du Fer du Puech Crochu à Saint-Bauzille-de-la-Sylve se situe à la fin du VI^e et au début du siècle suivant (ivi, pp. 72-73). Enfin la maison de l'âge du Fer des Roquets à Saint-Etienne-de-Gourgas date de la fin du VI^e s. (*ibidem*). (FIGG. 2-3)

Après cet aperçu chronologique, on progressera dans l'analyse de la côte vers l'intérieur. Sur l'embouchure de l'Hérault, à Agde même, rue Perben, une couche pauvre en mobilier et difficile à dater dans la première moitié du VI^e s. comprend moins de 10% d'amphore étrusque (calcul en nombre de tessons). D'après l'auteur, la taille des fragments interdit toute étude typologique sérieuse (Nickels 1995, p. 10). La proportion d'amphore étrusque monte à 58% entre 560 et 520 (160/275 tessons; types représentés: 3A et 3B de M. Py (1993) dans les pâtes A et B de G. Marchand (1982), pour chuter ensuite à 5,7% entre 520 et 480 (12/209 tessons; types représentés: 3A et 3B dans les deux séries de pâte, et toujours 3C et 4) et se maintenir entre 1,5 et 3% de 480 à 425. Après cette date, on ne trouve plus d'amphore étrusque en ce lieu. Dans cette fouille, seuls deux tessons de *bucchero nero* ont été mis au jour, et ce dans les couches les plus anciennes, soit 0,7% du total des tessons. L'un d'eux appartient à une œnochoé à décor incisé sur la panse.

Dans le même secteur géographique, à la Monédière, sur les 270 m² fouillés d'une agglomération qui s'étend sur un peu moins de 4 ha en bordure du cours inférieur du fleuve, la fréquence des amphores est maximum dans le second quart du VI^e s. (10,7%; 238/2228 tessons).¹ Elle se stabilise aux alentours de 8 à 9% ensuite, entre 550 et 425.² Elle chute enfin à 2,2% à la fin du V^e s.³ Dans cet habitat deux couches du dernier quart du VI^e s. ressortent, avec un pourcentage proche de 15%, mais elles appartiennent en fait à un dépotoir (sondage 74.IV-V, CIII) et à un remblai (sondage 74.XVI, CIII). (TAB. 1)

Sur ce site, l'examen des formes et des pâtes fait ressortir plusieurs constatations: d'une part l'absence des types 1/2 de M. Py; d'autre part la présence majoritaire des pâtes brunes, série A, groupes a, b, c, d, e et f de G. Marchand (1982) que l'on peut trouver dans les types 3A, 3B, 4, et, dans une moindre mesure 4A de M. Py; enfin, à côté de celles-ci, les pâtes orangées, série B, groupes a, b, c, d, e de G. Marchand, présentes dans les types 3A, 3B et 3C de M. Py. On notera en particulier que pâtes orangées et pâtes brunes apparaissent au même moment à la Monédière, mais que les premières disparaissent dans la première moitié du V^e s. alors que les secondes couvrent la totalité de la durée d'occupation des lieux. Ce serait donc la région de Caere-Pyrgi qui fournirait le plus longtemps le commerce étrusque en Languedoc central, si comme le constate J.-C. Sourisseau dans ce colloque, les pâtes brunes proviennent bien de ce secteur d'Étrurie méridionale. En nombre d'exemplaires d'amphores comptabilisés à partir des bords et des fonds, la série A compte pour 54% et la série B pour 41%. Il existe aussi une série C à pâte blanchâtre, proche de celle qui constitue le type Py 1/2, mais qui ici correspond à des exemplaires tardifs dans le VI^e s., voire même le début du V^e s. Cette série ne représente toutefois que 5% des amphores.

Sur cette agglomération, le *bucchero nero* forme 1,2% du total des tessons (27/2228) entre 575 et 550. Dans ce matériel très fragmentaire figurent essentiellement des canthares à pied en trompette en *bucchero* de transition (type 3, ainsi qu'un bol de type 2 de Rasmussen 1979). Parmi les premiers, les variantes 2 ou 3 de M. Gras (1974), à carène décorée ou non, sont majoritaires, mais on rencontre également un exemplaire de la variante 1 à traits incisés sous la lèvre. Entre 550 et 500, le *bucchero nero* ne compte plus que pour 0,8% du total des tessons (18/2222), avec

¹ Sont ici prises en compte les couches suivantes: sondage 72.II, CIIa et CIIb; sondage 72.I, CIIa; sondage 74.IV-V, CI; sondage 74.XVI, CI; sondage 73.III, CIII).

² 550-500: 7,9%; 176/2222 tessons (sondage 72.II, CII et CIII; sondage 73.I / 74.I, CIIa et CIIb); 500-475: 8,4%; 824/9828 tessons (sondage 73.I / 74.I, CII, CIII et CIV; sondage 74.XVI, CIIa et CIIb); 475-425: 8,7%; 164/1884 tessons (sondage 73.I / 74.I, CIIa et CIIb).

³ Sondage 72.II, CV.

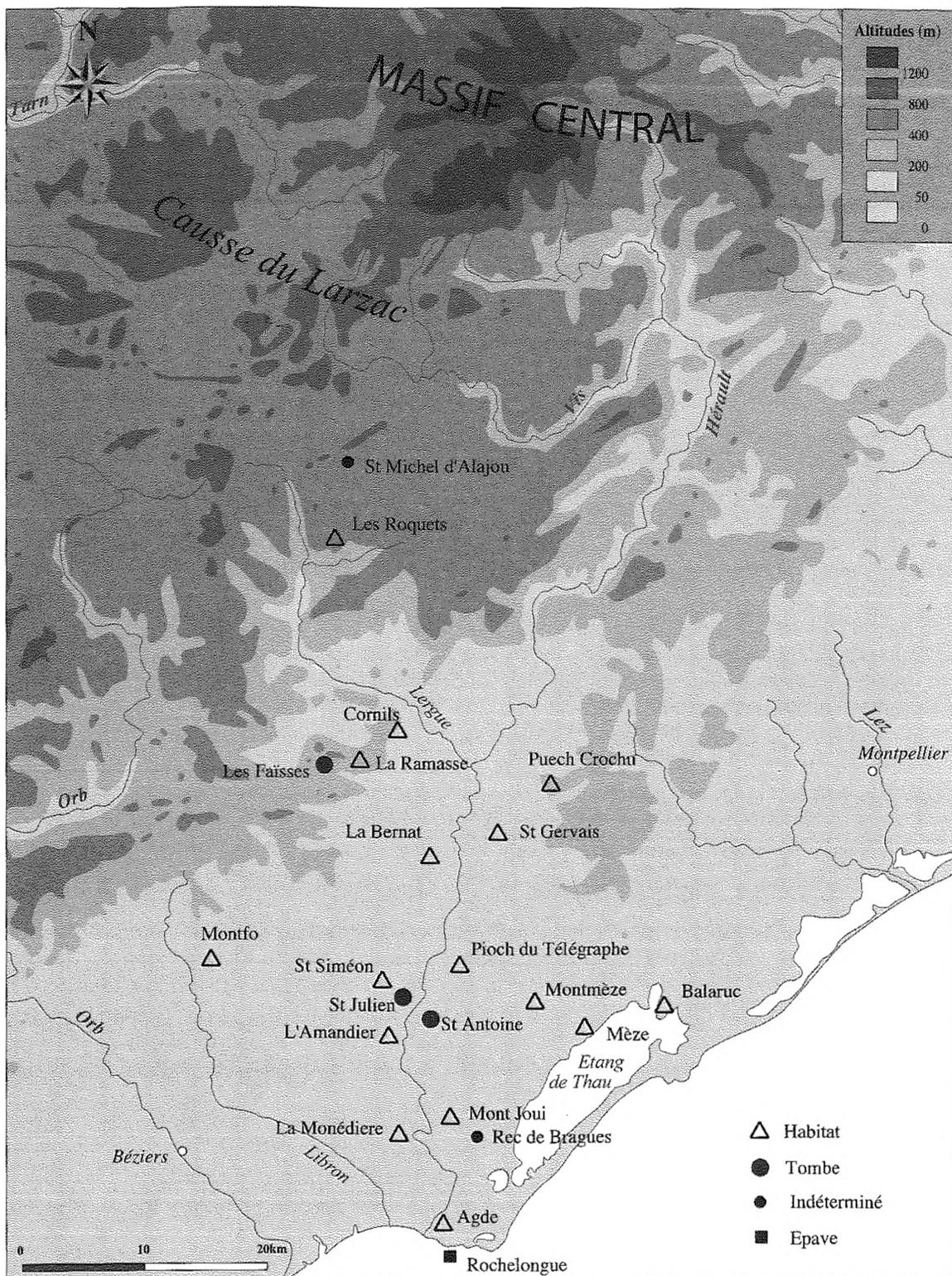


FIG. 2. Le Languedoc Central aux trois derniers quarts du VI^e s.

essentiellement des canthares de type 3, variantes 2 ou 3. Quelques morceaux d'une ou plusieurs olpés ou oenochoés sont présents mais ne peuvent être rapportés à l'une ou l'autre de ces phases.

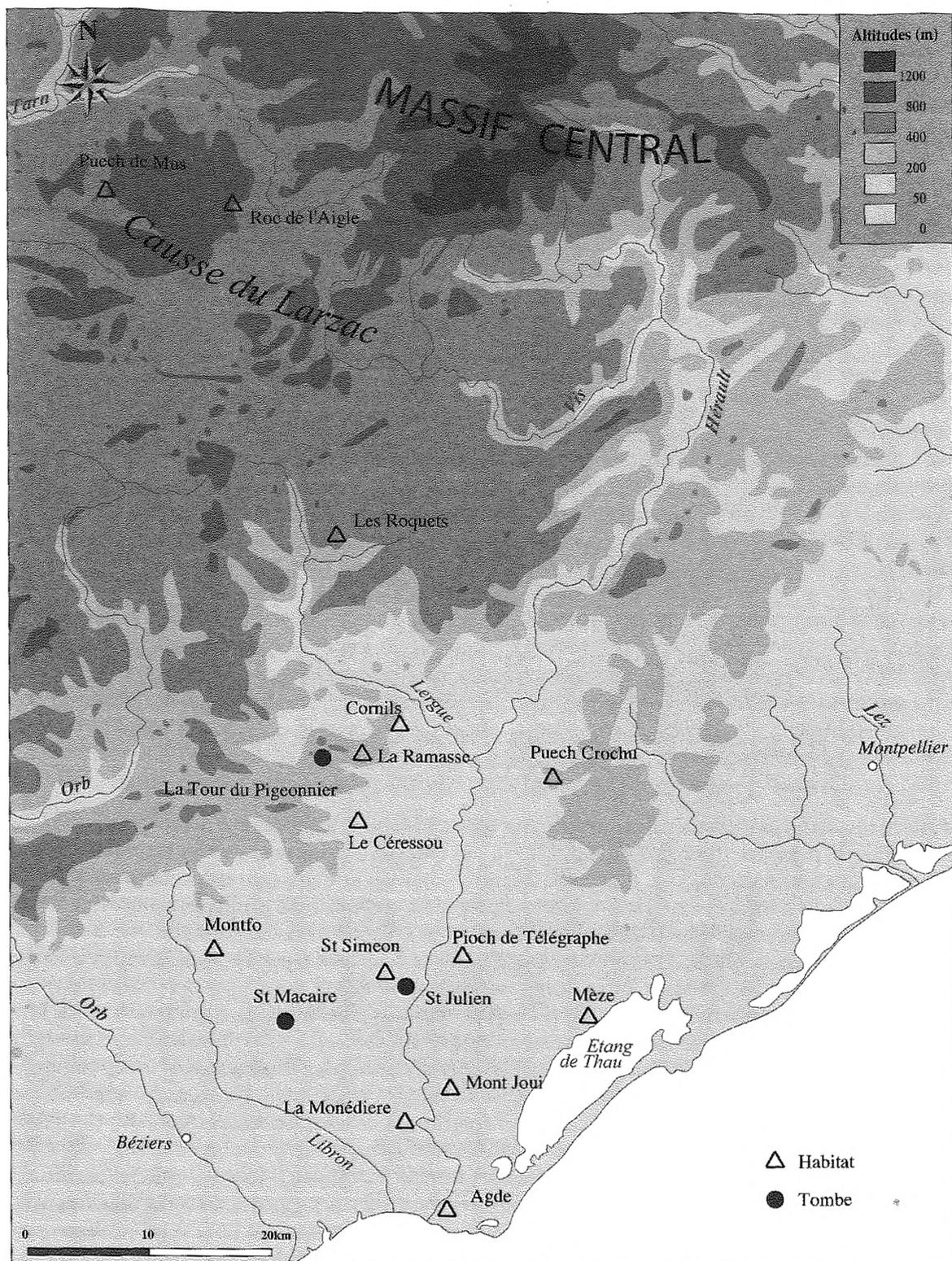


FIG. 3. Le Languedoc Central au v^e s.

Ceux-ci proviennent en totalité d'un même secteur des fouilles de 1972-1974 (partie nord). La faiblesse de ces chiffres doit cependant être comparée au matériel ramassé en surface qui permet

date	couches	total tessons	amphore (fragments)		bucchero n. (fragts)	
			nb	%	nb	%
575-550	72.II Cla + Cib	163	19	11.7	4	2.5
	72.I Cla	34	5	14.7	1	2.9
	74.IV/V CI	852	85	10.0	13	1.5
	74.XVI CI	620	78	12.6	7	1.1
	73.III CIII	559	51	9.1	2	0.4
	total 575-550	2228	238	10.7	27	1.2
550-500	72.II CII + CIII	1101	48	4.4	5	0.4
	73.I/74.I Cla + Cib	1121	128	11.4	13	1.2
	total 550-500	2222	176	7.9	18	0.8
525-500	74.XVI CIII	1177	340	28.9	1	0.1
	74.IV/V CIII	2580	208	8.1	0	0.0
	total 525-500	3757	548	14.6	1	0.0
500-475	72.II CIV	88	7	8.0	0	0.0
	73.I/74.I CII + CIII + CIV	3332	502	15.1	1	0.0
	74.XVIII CI	109	19	17.4	0	0.0
	74.XVI CIVa + CIVb	6496	322	5.0	0	0.0
	total 500-475	10025	850	8.5	1	0.0
475-400	72.II CV	493	11	2.2	0	0.0
	74.XVIII CIIa + CIIb	1311	56	4.3	0	0.0
	total 475-400	1804	67	3.7	0	0.0

TAB. 1. Le matériel étrusque en stratigraphie à la Monédière entre 575 et 400 : données quantitatives et fréquences.

de faire ressortir l'importance quantitative des apports globaux de bucchero nero sur ce site et, en particulier la présence des olpés ou oenochoés, par rapport aux autres habitats littoraux languedociens. En effet, en 1966, J.-J. Jully et R. Majurel totalisaient deux cent quarante fragments de bucchero nero, essentiellement les variantes 2 et 3 mais aussi la 1 du canthare, et également des fragments d'olpés ou d'oenochoés (Jully, Majurel 1972). Cela est encore confirmé par la collecte réalisée par E. Massal dans les années 1960-1970 (inventaire dressé par G. Marchand), où l'olpé, là encore, figure en bonne place (onze canthares et deux olpés).

A 4 km de la Monédière, en amont sur la rive opposée du fleuve Hérault, l'habitat du Mont Joui à Florensac, occupé du second quart du VI^e au milieu du V^e s. av. J.-C., offre une faciès quelque peu différent. La vaisselle de bucchero nero fait défaut et l'amphore étrusque est très peu représentée. A. Nickels (1987) notait que cette dernière ne forme que 26% du matériel amphorique entre 575 et 525 (sondage 1, couches 1 et 2) et environ 50% dans le dernier quart du VI^e s. Mais il est vrai que le dégagement des niveaux les plus anciens de ce village n'a pas excédé 4 m², dans une fouille de 70 m² où sont presque uniquement attestés des niveaux de la seconde moitié du VI^e et du premier quart du V^e s. Dans ce secteur littoral il convient de signaler d'autres habitats, seulement repérés ou prospectés qui ont aussi livré du matériel étrusque du VI^e et du V^e s., mais dont la portée est de ce fait limitée: Balaruc, Mèze (bord de l'étang et Montmèze), Aumes, Pézenas (Saint-Siméon), Magalas (Montfo) (FIG. 2).

Quittons maintenant cette région 30 km en amont, de l'embouchure, dans la moyenne vallée, l'habitat de la Bernat 2 à Aspiran, pour le milieu et la deuxième du VI^e s. offre un faciès assez comparable à celui de la Monédière et d'Agde, compte tenu de l'étroitesse de l'échantillon. L'amphore étrusque y représente 5,5% du total des tessons (45/816) et la vaisselle de bucchero nero

1,1% (9/816). Pour les amphores, les formes 1/2, 3c, 4, 4a et 5 de M. Py ne sont pas attestées et les fragments ne permettent pas de savoir si l'on a affaire au type 3A ou 3B, dans les deux séries de pâtes ici communément représentées, pâte brune (série A de G. Marchand) pour les trois quarts des tessons, et pâte orangée (série B) pour le quart restant. La pâte blanchâtre (série C) est encore attestée mais par un seul tesson. Quant au bucchero nero, seules les variantes 2 et surtout 3 sont signalées.

En amont d'Aspiran, dans les vallées de l'Hérault et de la Lergue, l'amphore ne semble pas attestée avant le dernier quart du VI^e s., et ce dans des proportions toujours très faibles, moins de 1% : à une quarantaine de km et plus d'Agde, dans les fouilles des habitats de Puech Crochu à Saint-Bauzille-de-la-Sylve, La Ramasse à Clermont-l'Hérault et Les Roquets à Saint-Etienne-de-Gourgas, au flanc même du Causse du Larzac (Garcia 1993, pp. 175-179). Cette présence est aussi constatée en des lieux seulement prospectés, comme Saint Gervais à Plaissan, Cornils à Lacoste, le Ceressou à Fontès. Cela n'empêche pas toutefois des cas particuliers, comme une remise où, dans le dernier quart du VI^e s. de La Ramasse, les tessons d'amphore étrusque représentent 7% du total des tessons.

En remontant le fleuve et son affluent La Lergue, se produit donc un double phénomène : un retard progressif dans la distribution vers l'amont et une diminution de la fréquence de l'amphore. Malgré ce manque apparent d'amphore du milieu du VI^e s. dans cette contrée éloignée de la mer, on remarque néanmoins la présence de canthares en bucchero nero de type 3 de Rasmussen sur plusieurs sites : variante indéterminable au Puech Crochu et aux Roquets (Garcia 1993, pp. 177-179), et la variante 3, la plus tardive, dans une grotte de Saint-Michel-d'Alajou, sur le Larzac même (renseignement oral de J. Giry). La basse et moyenne vallée de l'Hérault, prolongée par la vallée de La Lergue constituent donc à n'en pas douter la partie la plus méridionale d'un axe de circulation qui se prolonge vers le sud du Massif Central. En témoigne la position des Roquets sur une antique voie d'accès au Larzac. Le montrent aussi le canthare de Saint-Michel-d'Alajou, et, un peu plus loin vers le Nord, la présence discrète d'amphore étrusque sur les habitats caussenards du Roc de l'Aigle à Nant (Aveyron) dans la première moitié du V^e s. (communication de X. Périer) et du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) dans la deuxième moitié de ce siècle, mais dans des proportions cependant très faibles (0,5% du total ; 1/191) (Gruat, Marty, Marchand 2003).

2. LE MOBILIER ÉTRUSQUE DANS LES TOMBES

Pour l'époque et dans le secteur géographique qui nous intéressent ici, la sphère du funéraire apporte une documentation particulièrement fournie qui provient presque exclusivement de la plaine littorale. Cependant, celle-ci concerne essentiellement les VII^e et VI^e s., le V^e s. n'étant pratiquement pas représenté pour le moment. (FIGG. 1-3)

Quatre nécropoles du Bronze final IIIb, la Fenouille (Abeilhan), les Roquilles (Couloubres), la Bellonette (Servian) et les Vignes Vieilles (Bessan), se prolongent par des tombes de faciès Grand Bassin 1 (Janin 1994, pp. 186-200). La nécropole du Peyrou d'Agde compte 170 sépultures qui s'échelonnent dans les trois premiers quarts du VII^e s. (Nickels *et alii* 1989). De celle de la Tuilerie-Le Bousquet, à Agde également, fouillée voici peu de temps par Florent Mazière, on connaît une dizaine de tombes contemporaines du Peyrou (Mazière 2001). A cette phase se rapportent aussi la nécropole des Cresses (Nézignan-l'Évêque), attestée cependant par une seule sépulture (CAG *Hérault*, 34/2, 2001, p. 323), celle de Bonne Terre (Tourbes) forte d'une cinquantaine de tombes identifiées (Giry 1961) et la probable tombe du Pont de Bélarga (Campagnan) (Garcia 1993, pp. 31-33). Les vestiges de la nécropole de la Cartoule à Servian, quatre sépultures sauvées, témoignent, pour leur part, de la seconde moitié du VII^e s. (Espérou *et alii* 1980). Une tombe de la fin du VII^e ou du début du VI^e s. est signalée à Soumaltre (Aspiran) (Thernot 1999). Le cimetière de Saint-Julien de Pézenas est en usage de la fin du VIII^e à la fin du IV^e s., avec une utilisation maximum entre 650 et 500 (Dedet *et alii* 2003). La tombe isolée, toute proche, de Saint-Antoine à Castelnaud-de-Guers se place dans le second quart du VI^e s. (Houlès, Janin 1992). Les restes des nécropoles détruites

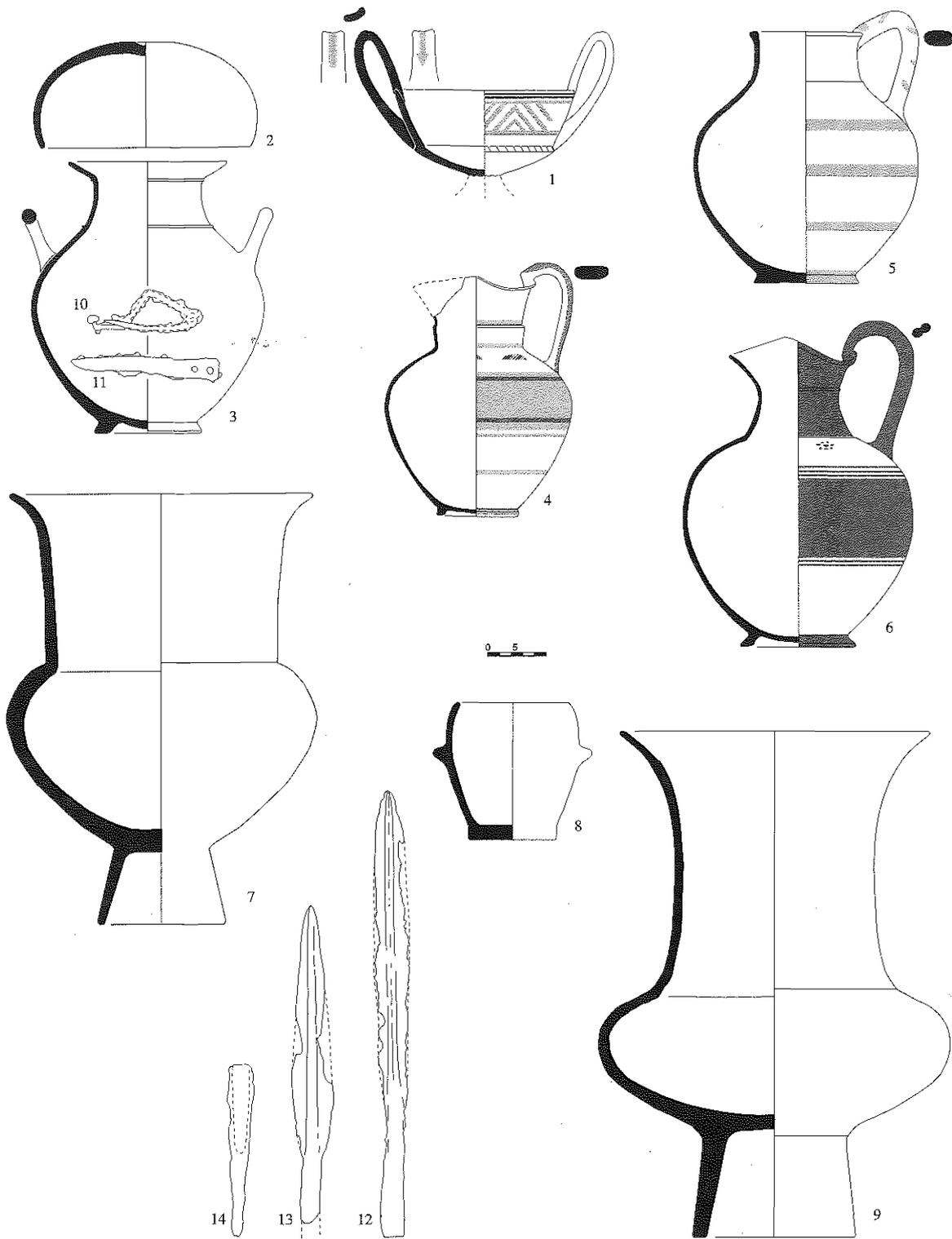


FIG. 4. Le mobilier de la tombe 11 de St Julien à Pézenas: 1 bucchero nero, 2, 7, 8 et 9 céramique non tournée, 3 à 6 céramique tournée à pâte claire, 10 à 14 objets en fer.

des Faïsses et de la Tour du Pigeonnier (Mourèze) sont à dater, respectivement, du milieu du VI^e et de la fin du VI^e ou V^e s. (Garcia, Orliac 1985, pp. 151-155; Garcia 1993, p. 58). Enfin pour la

seconde moitié du ^v^e s. on ne peut citer, dans cette région du Languedoc central que la tombe de Saint-Macaire (Servian) (Lapeyre 1987-1988).

Les tombes de ces nécropoles antérieures à la fin du ^{vii}^e s. n'ont livré aucun objet étrusque. Toutefois des vases importés, peut-être d'Italie, mais en nombre très restreint par rapport au mobilier recueilli, figurent dans certaines d'entre elles. On rencontre ainsi une coupe protocorinthienne, deux coupes et une oenochoé d'imitation protocorinthienne d'Italie dans quatre tombes du Peyrou, et une coupe protocorinthienne dans une sépulture de la Tuilerie-Le Bousquet. On remarquera cependant qu'il s'agit là de la nécropole numériquement la plus importante de la région (le Peyrou à Agde) et de celle qui est la plus proche de la ville d'Agde (la Tuilerie-Le Bousquet). Si les autres n'en ont pas fourni, la raison peut en être la géographie – un certain éloignement de la côte – ou bien, à l'exception de Bonne Terre, un nombre très restreint de sépultures.

A Saint-Julien, une vingtaine de sépultures sont à rapporter à l'extrême fin du ^{vii}^e s. ou aux alentours de 600. Sept d'entre elles ont livré des importations grecques, dont deux associent également à ce matériel un canthare en bucchero nero étrusque de variante 1 (T11) ou 2 (T189) (FIGG. 4-5). Ce sont là les plus anciennes importations de bucchero nero attestées dans cette région, et ces deux pièces portent un décor particulier ajouté après cuisson. En effet, une ornementation de lamelles métalliques a été collée sur la surface extérieure de ces vases, simplement grattée au préalable pour une meilleure adhérence. Un tel décor n'est pas attesté sur la vaisselle de bucchero nero en Italie, et on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une modification locale, dans le goût des indigènes. En effet un tel décor affecte parfois la céramique non tournée languedocienne. Un exemple troublant est fourni par le tumulus du Serre des Fontaines à Saint-Génies-de-Malgoirès, datable de la fin du ^{vii}^e s., où, associé à un bassin étrusque en bronze à rebord lisse, une grande urne non tournée excisée porte en outre un tel décor de lamelles d'étain collées (Dedet 1995, p. 287). Quatre autres tombes de Saint-Julien datables des environs de 600 ont aussi fourni quatre autres canthares, variante 2, sans décor de lamelles collées.

Bien en amont, au pied du Larzac, la très hypothétique tombe des Pradels à Montpeyroux aurait procuré, selon D. Garcia (1993, p. 55), une amphore étrusque de type 2 de M. Py (?), datée de la

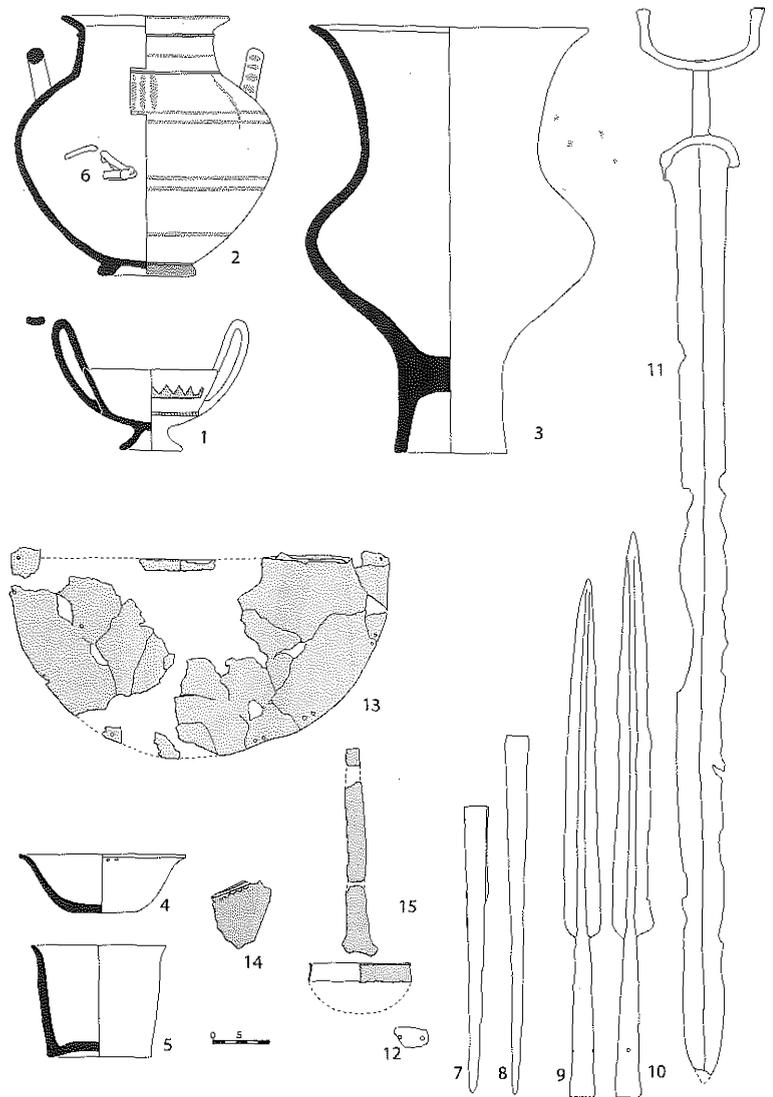


FIG. 5. Le mobilier de la tombe 189 de St Julien à Pézenas: 1 bucchero nero, 2 céramique tournée à pâte claire, 3 à 5 céramique non tournée, 6 à 12 objets en fer, 13 à 15 objets en métal cuivreux.

fin du VII^e ou du début du VI^e s. Il est regrettable que cet objet, découvert fortuitement, signalé en association avec des os brûlés (?), ait disparu, car il s'agirait de la plus ancienne amphore étrusque en Languedoc central, et de surcroît en milieu funéraire (?). A la même époque à Saint-Julien, non loin de la voie de passage obligée vers Montpeyroux, l'amphore étrusque ne figure pas encore dans les tombes, contrairement au phénomène que l'on constatera à partir du second quart du VI^e s.

Pour les second et troisième quarts du VI^e s., le fait marquant dans toute cette région est l'utilisation de l'amphore étrusque comme ossuaire, et jamais en tant que vase d'accompagnement ou contenant des offrandes. C'est le cas de la sépulture de Saint-Antoine et de celle des Faïsses. C'est aussi

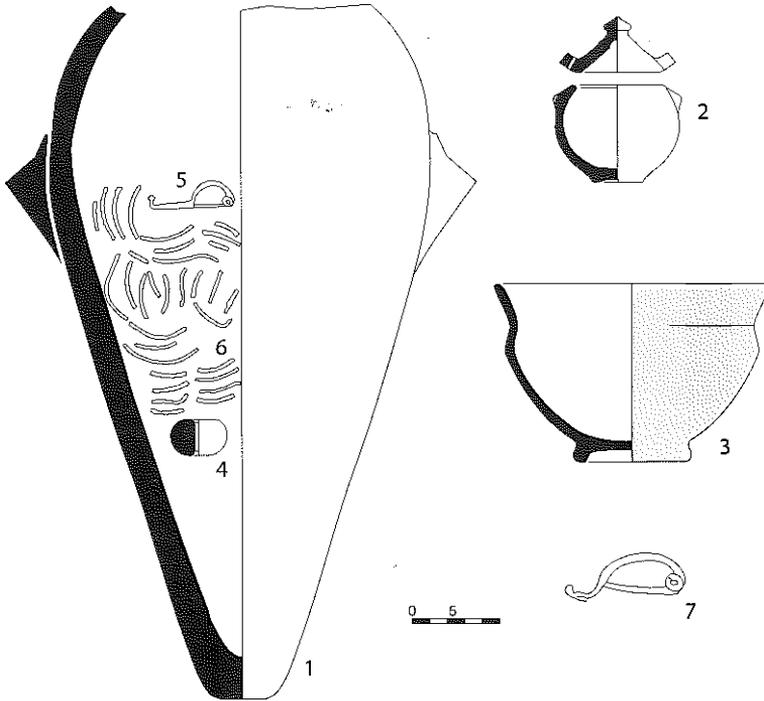


FIG. 6. Le mobilier de la tombe 223 de St Julien à Pézenas: 1 amphore étrusque, 2 céramique non tournée, 3 céramique tournée à pâte grise monochrome, 4 terre cuite, 5 et 6 objets en métal cuivreux, 7 objet en fer.

celui de dix-neuf des soixante tombes de Saint-Julien, soit environ un tiers, datables entre 575 et 525 (FIGG. 6-7). Certaines de ces amphores présentent des traces d'abrasion, des enlèvements d'anses avec usure des cassures, qui pourraient témoigner d'un usage antérieur dans l'habitat, et par conséquent d'un certain décalage de temps lors de la mise en terre. Il s'agit partout d'amphores fuselées de type 3B de M. Py, ou exceptionnellement à panse légèrement ovoïde de type 3A. A Saint-Julien, en particulier, avant le second quart du VI^e s., l'ossuaire est constitué d'un récipient d'une autre catégorie, céramique non tournée indigène ou vase importé de Grèce de l'Est.

L'absence d'amphore étrusque à Saint-Julien avant le second quart du VI^e est remarquable, bien que le courant commercial étrusque soit attesté en Languedoc central vers 600 par les vases à boire le vin étrusque, en *bucchero nero*, notamment à Saint-Julien, puis, à partir du début du VI^e s., par les amphores retrouvées à Agde. A l'évidence, cela résulte d'un choix fait par les indigènes dans leurs pratiques funéraires. D'ailleurs, un autre choix va s'opérer à nouveau dans le troisième quart du VI^e s. : alors que les amphores étrusques sont extrêmement répandues dans les habitats de cette même région, leur usage disparaît totalement dans cette nécropole, qui regroupe encore, dans le dernier quart du VI^e s et le premier quart du siècle suivant, une vingtaine de sépultures.

Dans les second et troisième quarts du VI^e s. les canthares en *bucchero nero* sont toujours bien attestés à Saint-Julien (huit tombes sur soixante-dix), parfois dans les dépôts à ossuaire en amphore pour les plus anciennes de ces sépultures. On notera aussi la même association canthare-amphore étrusque dans la tombe contemporaine de Saint Antoine. Par la suite, après 525, tout comme les amphores, la vaisselle de *bucchero nero* n'apparaît plus dans la nécropole de Saint Julien, et on ne rencontre pas en ces lieux les bols de type 4 de T. B. Rasmussen qui parviennent alors en grand nombre à Lattes.

En définitive, Saint-Julien offre un faciès du mobilier étrusque quelque peu spécifique par rapport à celui des habitats, avec une meilleure représentation du canthare en *bucchero nero* par rapport à l'amphore, sans compter le bassin en bronze. Sur les 70 sépultures datables du plein

VI^e s., 25 contiennent du mobilier étrusque, soit un bon tiers. Ce mobilier est représenté par trois catégories: l'amphore, le canthare, surtout la variante 2, mais aussi la variante 3, souvent médiocre en regard des objets de qualité des environs de 600, le bassin en bronze à rebord orné. L'amphore seule apparaît dans seize tombes, le canthare seul dans quatre tombes, le bassin seul dans une tombe. Amphore et canthare sont associés dans trois tombes, canthare et bassin dans une seule. Il n'y a pas d'association amphore-bassin, ni des trois objets à la fois.

De ces associations et du reste du mobilier, il ressort que les sépultures contenant uniquement des canthares et des bassins sont antérieures à celles renfermant amphore et canthare ou amphore seule. Les premières sépultures doivent être placées avant le second quart du siècle, alors que les secondes sont plutôt vers le milieu du siècle, voire le troisième quart. Ce milieu du siècle, c'est la période durant laquelle les amphores sont les plus fréquentes dans les habitats. Mais il faut remarquer que leur usage dans les tombes de Saint Julien cesse totalement alors que ces amphores connaissent toujours une grande diffusion dans les habitats de la région. Il est donc évident que la présence de ces récipients dans les tombes dépend d'un choix lié au rituel et non de la disponibilité. Et ce choix ne relève pas uniquement de la communauté de Saint Julien, puisqu'on le retrouve également dans les très rares tombes contemporaines de la région. Dans le même ordre d'idée, on remarquera que la forte quantité de canthares dans ces sépultures est sans commune mesure avec les proportions de cette vaisselle en habitat (moins de 1%).

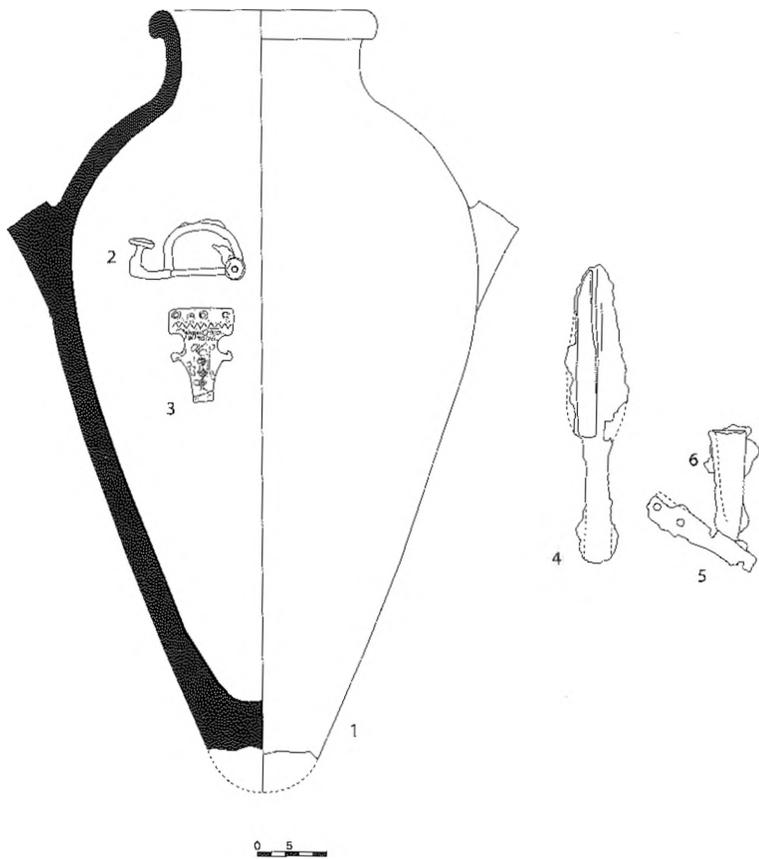


FIG. 7. Le mobilier de la tombe 273 de St Julien à Pézenas: 1 amphore étrusque, 2 objet en métal cuivreux et fer, 3 objet en métal cuivreux, 4 à 6 objets en fer.

3. DE CE TABLEAU QUELQUES CONSTATATIONS RESSORTENT

La répartition des importations étrusques dans la sphère funéraire présente de notables différences avec celle du monde des vivants. Dans les nécropoles, le symbole du vase à boire «à l'étrusque» apparaît dès le début de ce courant, et son emploi dure aussi longtemps que parvient en Languedoc central la vaisselle de buccero nero. Dans un premier temps, au premier quart du VI^e s., l'amphore étrusque n'a pas de rôle dans ces pratiques funéraires. Son utilité n'apparaît que pendant un laps de temps assez court, durant les deuxième et troisième quarts du VI^e s., et c'est alors un usage détourné, pour contenir non plus du vin mais...des os. Remarquable est aussi l'arrêt de cette coutume au plus tard vers 525, qui ne correspond pas à un arrêt dans les arrivages. Ici, comme ailleurs, ce dernier se produit un bon siècle après.

Un commerce du vin, réel, n'est avéré qu'au début du second quart du VI^e s. Sa progression

vers l'intérieur des terres apparaît relativement lente. D'abord attesté vers la côte, il gagne peu à peu la moyenne vallée de l'Hérault, puis le piémont et le rebord méridional du Larzac dans le dernier quart du VI^e s. Il semble précédé, vers 600, par des échanges sporadiques entre trafiquants méditerranéens et communautés indigènes, portant sur quelques biens de prestige. Les premiers canthares de Saint Julien en font foi. Le même processus ne semble-t-il pas se reproduire un demi-siècle plus tard dans l'intérieur des terres, où les canthares en bucchero nero semblent précéder les amphores jusque dans la partie méridionale du Larzac?

Par ailleurs, c'est à l'époque où l'amphore étrusque devient minoritaire par rapport à l'amphore massaliète, dans la deuxième moitié du V^e s., qu'elle s'exporte le plus loin. Malgré la rareté des sites constatée dans l'intérieur de la contrée, le rôle de voie commerciale vers le Massif Central que joue cette région est désormais bien avéré, rôle dont bénéficiera ultérieurement la circulation des amphores massaliètes vers l'Aveyron (Garcia 1990).

4. PRODUITS ÉTRUSQUES, IMPORTATIONS ET CONSOMMATEURS INDIGÈNES...

La présence d'objets étrusques et, au-delà, italiques ou grecs, dès le milieu du VII^e s. av. n. è. amène à s'interroger sur la signification de ces pièces en terme d'échange, à un moment où la notion de commerce ne peut être de mise: les quelques pièces recensées ne reflètent en effet pas l'image de circuits commerciaux effectifs mais plutôt celle de trafic, qui aurait d'abord profité à des personnages de haut rang social des communautés indigènes, très fortement hiérarchisées depuis le début de l'âge du Fer (Janin 2000). On peut alors s'interroger sur les contreparties indigènes à ces 'cadeaux' et rappeler que c'est à la même époque que semble se développer le phénomène de thésaurisation des objets en bronze qu'on nomme aujourd'hui Launacien et qui se matérialise par l'enfouissement de dépôts d'objets entiers ou cassés. C'est avec autant d'intérêt qu'on peut noter que ces dépôts sont concentrés en bas-Languedoc et qu'ils peuvent sans conteste être mis en relation avec le faciès culturel Grand Bassin I, qui marque le Languedoc central et le Languedoc occidental de la fin du VIII^e s. au début du VI^e s. av. n. è. On aurait là une explication plausible des probables contreparties indigènes: quelques personnages de haut rang social ont pu contrôler la circulation et l'accumulation des productions bronzières et ont pu jouer le rôle d'intermédiaires avec les commerçants méditerranéens. Ils auraient ainsi bénéficié de 'cadeaux' sous la forme de biens de prestiges (céramique, métal) en échanges de stocks de bronze.

Cette situation va sensiblement changer après la fondation de Marseille. C'est en effet dès le premier quart du VI^e s. que les importations notamment étrusques vont se multiplier et parfaitement s'intégrer aux réseaux commerciaux traditionnels. Que les navigateurs soient étrusques, grecs, marseillais, ibères ou phéniciens importe peu. Ce qui compte, c'est qu'on assiste à une relative 'démocratisation' de la consommation des produits importés, dont les indices se relèvent dans l'habitat comme dans les nécropoles. Cette évolution est logique puisque la société indigène du Languedoc central se modifie semble-t-il dans sa structuration sociale, comme en témoignent les sépultures. Les armes, jusque-là rares, sont déposées massivement dans les tombes et pourraient indiquer que les communautés indigènes ne sont pas insensibles à la présence phocéenne. On passerait alors d'une société très hiérarchisée de type 'ploutocratique' à une organisation de type groupe de «paysans-guerriers», qui n'exclut pas une structuration 'proto-étatique'. Cette évolution est d'ailleurs très lisible dans les habitats et leur structuration, notamment pour les habitats perchés dans les derniers tiers du VI^e s. La compétition commerciale est alors à son apogée et, en Languedoc central comme dans le reste du Midi de la France, les forces en présence doivent impérativement se positionner, voire s'imposer. Les relais indigènes sont de plus en plus présents et, hormis les variations dans les pratiques funéraires, les groupes humains semblent se structurer plus fortement encore.

La fin du VI^e s. et le début du V^e s. forment une période de mutation: les circuits commerciaux sont bien place et Marseille s'impose petit à petit face à ses concurrents méditerranéens, notamment étrusques. Elle emportera définitivement le marché dès le milieu du V^e s. et restera premier exportateur en Languedoc central jusqu'à la fin de l'âge du Fer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEDET B. 1995, *Étrusques, Grecs et Indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au premier Âge du Fer : habitats et sépultures*, in ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M. (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 277-307.
- DEDET et alii 2002, DEDET B., JANIN T., MARCHAND G., SCHWALLER M., *Canthares, bassins et amphores pour l'au-delà : la nécropole de Saint Julien à Pézenas (Hérault)*, in *Les Étrusques en France. Archéologie et collections*, Catalogue d'exposition, Musée de Lattes, Lattes, pp. 169-182.
- ESPÉROU et alii 1980, ESPÉROU J.-L., NICKELS A., ROQUES P., *La nécropole du premier âge du Fer de "la Cartoule" à Servian Hérault*, «Archéologie en Languedoc», 3, pp. 93-102.
- GARCÍA D. 1990, *La diffusion des amphores massaliètes vers le Massif Central (vallée de l'Hérault et département de l'Aveyron)*, in BATS M. (dir.), *Les amphores de Marseille grecque*, Actes de la table ronde, Lattes 1989, Lattes-Aix en Provence («Études Massaliètes», 2), pp. 111-117.
- GARCÍA D. 1993, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 26).
- GARCÍA D., MARCHAND G. 1995, *A propos du faciès céramique d'Agde (Hérault)*, in ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M. (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 99-103.
- GARCÍA D., ORLIAC D. 1985, *Mobilier d'une tombe du premier Âge du Fer au lieu-dit les Faïsses à Mourèze, (Hérault)*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 8, pp. 151-154.
- GIRY J. 1961, *Nécropole de "Bonne Terre" à Tourbes (Hérault)*, «Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie», 10, 1, pp. 128 ss.
- GRAS M. 1974, *Les importations du VI^e s. av. J.-C. à Tharros, Sardaigne*, «MEFRA», 86, pp. 79-139.
- GRUAT P., MARTY G., MARCHAND G. et coll. 2003, *Systèmes de fortification de l'habitat de Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon (Aveyron) au V^e s. av. J.-C.*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 26, pp. 63-157.
- HÉRUBEL F. 2000, *Mobilier étrusque en Languedoc occidental (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 23, pp. 87-112.
- HOULÈS N., JANIN T. 1992, *Une tombe du premier âge du Fer au lieu-dit Saint-Antoine à Castelnau-de-Guers (Hérault)*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 25, pp. 433-442.
- JANIN T. 1994, *La nécropole du Moulin à Mailhac (IX^e-VIII^e s. av. n. è.) et les pratiques funéraires de l'âge du Bronze final en Bas-Languedoc audois*, Thèse de doctorat, Écoles des Hautes études en Sciences sociales, Toulouse (dactylographié).
- JANIN T. 2000, *Nécropoles et sociétés Élisyques : les communautés du Premier Âge du fer en Languedoc occidental*, in IDEM (éd.), *Mailhac et le premier Âge du fer en Europe occidentale*, Lattes («Monographies d'Archéologie Méditerranéenne», 7), pp. 117-132.
- JULY J.-J. 1962, *Note sur la céramique étrusque de la Monédière (Bessan, Hérault) et de Montfo (Magalas, Hérault), ancienne collection J. Coulouma*, «Revue d'Études Ligures», XXVIII, pp. 243-250.
- JULY J.-J. 1977, *Coupe rhodienne de la Monédière et comparaisons*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», x, pp. 219-221.
- JULY J.-J., MAJUREL R. 1972, *Nouveaux fragments de céramique étrusque en provenance de la Monédière (Bessan, Hérault), remarques de chronologie*, «Revue d'Études Ligures», xxxviii, 3-4, pp. 269-286.
- LAPEYRE C. 1987-1988, *Mises au point sur la prétendue sépulture "ibérique de la Tène II" de Saint Macaire (Servian, Hlt)*, «Bulletin de la Société d'étude des Sciences Naturelles de Béziers», n. s., XII, 53, pp. 53-61.
- MARCHAND G. 1982, *Essai de classification typologique des amphores étrusques. La Monédière, Bessan (Hérault)*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 5, pp. 145-158.
- MAUNÉ S. 1997, *Vestiges d'un habitat isolé du 1^{er} âge du Fer, Aspiran La Bernat 2, D.F.S. AFAN-SRA Languedoc-Roussillon* (dactylographié).
- MAZIÈRE F. 2001, *Agde, nécropole du Bousquet*, BSR Languedoc-Roussillon, p. 120. *
- NICKELS A. 1987, *Le site protohistorique du Mont Jouï à Florensac, Hérault*, «Revue Archéologique de Narbonnaise», 20, pp. 3-41.
- NICKELS A. 1989, *La Monédière, Bessan (Hérault). Le bilan des recherches*, «Documents d'Archéologie Méridionale», 12, pp. 51-119.
- NICKELS A. 1995, *Les sondages de la rue Perben à Agde (Hérault)*, in ARCELIN P., BATS M., GARCIA D., MARCHAND G., SCHWALLER M. (éd.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Paris-Lattes («Études Massaliètes», 4), pp. 59-98.

NICKELS *et alii* 1989, NICKELS A., MARCHAND G., SCHWALLER M., *Agde, la nécropole du premier Âge du Fer*, Paris («Revue Archéologique de Narbonnaise», suppl. 19).

PY M. (dir.) 1993, *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n.-è.-VII^e s. de n.-è)*, Lattes («Lattara, 6»), p. 622.

RASMUSSEN T. B. 1979, *Bucchero pottery from southern Etruria*, Cambridge.

THERNOT R. 1999, *Aspiran, Soumaltre Sud*, BSR Languedoc-Roussillon, pp. 136-138.